THE SAMUEL ROGERS OIL CO.

Beatification Solennelle

DU

Venerable Jean Gabriel Perboyre

Missionnaire Lazariste

MARTYRISÉ EN CHINE LE 11 SEPTEMBRE 1840

M. le Rédacteur,

A la vue des efforts que font les adeptes du scepticisme et de l'hérésie pour propager plus que jamais leurs funestes doctrines et tenir autant qu'ils le peuvent la gloire de notre culte, j'ai cru devoir reproduire dans la *Lyre d'Or* du 1er mai dernier, page 208 et suivantes, une Notice sur le martyre du vénérable missionnaire Lazariste. C'est la reproduction du même document que j'ai publiée il y a près d'un demi siècle, en 1845.

D'ailleurs, un intérêt tout particulier s'attachait à cette publication, cette année, puisqu'il s'agissait l'an dernier de la béatification de cet héroïque martyr.

En effet, le 12 juin 1888, la Congrégation des Rites avait tenu au Vatican, en la présence de Sa Sainteté Léon XIII, une assemblée générale appelée à donner son vote sur les propositions soumises, et après avoir épuisé la longue série des procédures, Sa Sainteté vient de promulguer le décret de Béatification, comme on le verra ci-après.

Que tous les hommes de foi soient attentifs, car il s'agit d'un de ces évènements mémorables qui consolent la piété, qui exaltent le zèle, qui édifient la chrétienté tout entière.

Jean Gabriel Perboyre appartient par sa naissance au Midi de la France ; le diocèse de Cahors l'a vu naître.

Sa famille, modestes cultivateurs, continue de donner, à Mongesty, près de Catus, l'exemple des vertus héréditaires. Deux frères du nouveau Bienheureux l'avaient suivis à *Saint-Lazare*, et trois sœurs étaient entrées au monastère des *Filles de Charité*. Deux de ces dernières vivent encore sous la cornette, l'une à Naples, et l'autre dans le pays que le martyr a rougi de son sang. Un seul frère jouit encore de la vie, en la maison-mère de la rue des Sèvres, à Paris. Là, dans un pieux recueillement, il attendu le jour où, après avoir célébré la messe en l'honneur de l'intrépide apôtre de la Chine, n'aspirera plus qu'à le rejoindre dans la céleste patrie des bienheureux.

STANISLAS DRAPEAU.

Voici, d'après une correspondance de Rome, datée du 10 novembre, le compte-rendu de cette éclatante cérémonie de la Béatification de l'illustre martyr.

Rome, 10 novembre 1889.

Plus de deux mille pèlerins ouvriers venus de France, et avec eux toute l'élite de la colonie française ainsi que de nombreuses députations des divers ordres religieux, notamment des congrégations fondées par saint Vincent de Paul, se sont réunis ce matin au Vatican, ayant à leur tête les évêques français présents à Rome, pour vénérer l'illustre martyr, gloire de la France et des missions, qui vient d'être élevé à l'honneur des autels.

C'est dans la salle de la *Loggia* au dessus du vestibule de la basilique vaticane, qu'il a fallu, cette fois encore, accomplir la cérémonie, "*à cause de la condition des temps*" ainsi que de dit le Bref de la Béatification. Mais si les splendeurs de la grande basilique ont manqué à cette apotheose, la ferveur des assistants, de ces pèlerins ouvriers qui venaient honorer le héros chrétien sorti de leurs propres rangs, comme aussi les rites augustes de l'Eglise et les souvenirs de l'aspostolat et du martyre du nouveau Bienheureux, ont assuré à sa glorification tout l'éclat du triomphe. Ce triomphe était proclamé dans la salle même de la beatification par les paroles de l'Apôtre reproduites en lettres d'or le long de la frise et célébrant la gloire de ceux que la grâce a rendus conformes à l'image du fils de Dieu : *Conformes fieri imagini Filii sui.*

Certes, toute la vie de piété et de zèle, d'épreuves et de souffrances du bienheureux martyr offre la reproduction admirable du prototype de toute sainteté.

Né en 1802, le jour de l'Epiphanie du Seigneur au village de Puech, diocèse de Cahors, de parents vivant dans l'humble condition d'agriculteurs, mais distingués par une piété dignes des anciens jours, Jean Gabriel Perboyre fut orné dès son enfance des plus rares qualités. Il prit rang, jeune encore, parmi les membres de la congrégation de la Mission de Saint-Vincent de Paul. Bientôt il y brilla comme un modèle accompli de vertu, si bien qu'on le nomma dès lors le *petit saint* et qu'il mérita d'être appelé aux fonctions de maître des novices. Mais l'ardeur de son zèle le portait à désirer vivement de gagner à Jésus-Christ des âmes qui ne le connaissaient point encore ; il demanda et obtint, malgré sa santé débile et non sans une protection spéciale de la Sainte Vierge, d'être envoyer en 1835 comme missionnaire en Chine. Là, il évangélisa pendant quatre ans, au prix des plus patients labeurs, les dix neuf chrétientés dont se composait alors la province de Kia-Sien.

Un des témoins cités dans les dépositions du procès apostolique dit : « Si grande que fût l'appréhension générale pour la persecution dirigée contre les chrétiens, le Père Perboyre visitait toutes les familles des chrétientés de sa juridiction, donnant partout des missions, écoutant les confessions voyageant toujours à pied. » — « D'un cœur joyeux, dit un autre témoin, il recevait tous ceux qui venaient le visiter, lui demander des conseils et solliciter l'explication du cathéchisme sans jamais les faire attendre alors même que c'était l'heure des repas, qu'il interrompait aussitôt. »

Aussi ne sera-t-on pas surpris d'entendre d'autre témoins déclarers qu'ils le considéraient comme un saint avant même que cette sainteté fut consacrée par le martyre.

Qu'il suffise de citer à l'appui la déposition suivante du vicaire apostolique du Hu-pé ; « J'ai ouï dire de tous ceux qui ont connu le serviteur de Dieu qu'il était constamment absorbé dans la méditation, qu'il ne proférait jamais de paroles inutiles.

Il s'était voué aux pénitences corporelles, surtout au jeûne et aux macérations volontaires de son corps, à tel point que très souvent ceux qui lavaient ses vêtements les trouvaient tout baignés de son sang. Lorsqu'il montait à l'autel il s'semblait plutôt un ange qu'un homme et tous s'accordent à dire qu'on n'avait jamais vu un aussi excellent prêtre. J'ai appris moi-même de l'évêque Rizzoli que lorsqu'il le vit pour la première fois dans l'église de Kasien kiou, en l'année 1839 il comprit, à l'aspect de son visage à ses manières et à ses paroles, que le serviteur de Dieu était un saint missionnaire dont il eu à dire plusieurs fois : En dehors même du mérite de son martyre, le Père Perboyre est digne par ses vertus de l'honneur des autels. »

Ce fut au mois de septembre 1839, que la persécution, déjà décrétée en Chine depuis le règne de l'empereur Kien-lung éclata avec une violence extrême dans la province du Hu-pé, où jusque là les chrétiens avaient joui d'une tranquillité relative. A l'arrivée des satellites le serviteur de Dieu s'enfuit avec quelques chrétiens dans une forêt voisine; mais pendant qu'il y était en prière, comme Jésus au Jardin des Oliviers, un neophyte, nouveau Judas, le trahit pour quelques pièces d'argent et le livra à ses ennemis. En vain un des fidèles qui l'avaient suivi dans la forêt voulu tirer l'épée pour le défendre contre les premiers soldats qui arrivaient; le serviteur de Dieu s'y opposa, lui ordonnant de remettre l'épée dans le fourreau à l'exemple du Sauveur qui commanda à Pierre de ne pas se servir de l'épée.

Ce trait et celui de la trahison dont il fut victime ne sont pas les seuls par lesquels il était appelé à imiter le divin Maître. Des liens étreignent ses membres, il est violemment frappé et entraîné les mains liées derrière le dos. Enfermé ensuite dans une horrible prison il en est parfois extrait pour être traîné devant les tribunaux, où il subit, non pas un jugement mais les plus atroces tourments, des oppvobres, des injures et des interrogatoires impies. Toujours chargé de chaînes cruelles, souvent il est torturé par la flagellation et d'horribles supplices, jusqu'à ce que sa chair tombant en lambeaux, on ait peine à reconnaître en lui la forme humaine. A ses simples et courageuses réponses on oppose des soufflets et les plus dures humiliations; il est marqué au front d'un stigmate d'infâme, et, dans une pensée superstitieuse, on lui fait boire le sang d'un chien. Au milieu de tous ces supplices, la seule plainte qui lui échappe, c'est d'avoir entendu un mandarin outrager le crucifix. Quant à ses souffrances, il ne s'en plaint pas, mais, comme absorbé dans une douce extase, il les supporte d'un visage tranquille et souriant, souhaitant lui-même pour ne songer qu'à animer au bon combat plusieurs chrétiens avec lesquels il se rencontre devant les tribunaux.

Pendant une année, au milieu des plus cruelles tortures, unissant une admirable mansyétude à une force héroïque, il subit sans faiblir ce long combat pour sa foi, jusqu'à ce qu'enfin condamné à mort par le mandarin d'Ou Tchang Fou, il mérite d'imiter jusqu'au bout le divin Sauveur et d'être conduit au supplice au milieu des malfaiteurs publics. Pour lui, cependant, sur le gibet où il meurt, le 11 septembre 1840, une inscription proclame, quoique en des termes impies, le glorieux motif du martyre, à savoir qu'il est condamné à mort *à cause de la fausse, mauvaise et immorale religion qu'il avait prêchée.*

Aussitôt, sur le lieu même du martyre, il plut à Dieu de glorifier son serviteur par l'apparition d'une croix lumineuse et tellement brillante qu'on la voyait de tous les côtés et de fort loin. Ce signe surnaturel, dûment constaté par de nombreux témoignages, a été reproduit sur l'une des bannières qui ornaient ce matin la salle de la béatification. L'autre bannière représente le miracle de la guérison et de la conversion du lettré chinois auquel le Bienheureux apparut après son martyre, pour le récompenser ainsi du témoignage de compassion qu'il en avait reçu alors que le serviteur de Dieu, déjà tout meurtri, était traîné devant les tribunaux, et que ce lettré compatissant s'offrit à le faire transporter à ses frais dans une litière.

Autour de ces deux tableaux, ainsi que de l'image placée derrière l'autel, au fond de la salle de la *Loggia*, et représentant le nouveau Bienheureux dans la gloire céleste, brillaient les feux d'un riche luminaire, symbole des splendeurs du paradis, tandis que le reste de la salle était orné des emblèmes du martyre, entrelacés de festons et de couronnes et rehaussés par l'éclat des marbres et des dorures.

La cérémonie de ce matin a commencé dans la chapelle Sixtine, où le Très Saint Sacrement était exposé en forme solennelle. Là, les EEme cardinaux de la S. Congrégation des Rites, et avec eux les RRmes prélats officiers et consulteurs de la même congrégation se sont réunis, vers 9 heures et demie du matin avec NN. SS. les évêques présents à Rome, les prélats auditeurs de Rome et les chanoines délégués par le chapitre de Saint Pierre. Après l'adoration du T. S. Sacrement, le cortège, précédé des huissiers du palais portants la masse d'argent, et d'un détachement de la garde suisse, est entré dans la salle de la *Loggia*, déjà à peu près remplie par la foule des pèlerins français et des invités à la cérémonie.

Dans les tribunes réservées, on remarquait le corps diplomatique, avec le personnel de l'ambassade de France au premier rang, l'ordre de Malte, le patriciat romain, les supérieurs et procureurs généraux des ordres religieux, les nombreuses députations des deux congrégations de Saint Vincent de Paul, ayant à leur tête M. Fiat, supérieur des Lazaristes, et la Révérende Mère générale des Filles de la Charité.

Une de ces religieuses, quoique fort avancé en âge, était venue de Naples pour assister à la glorification de celui dont elle a le bonheur d'être la sœur par la naissance, comme par l'imitation des vertus ; en même temps, parmi les Lazaristes venus de France on voyait le frère du nouveau Bienheureux, lui rendant hommage, de même que sa sœur, par ses ardentes prières et ses larmes de joie.

Avec le cortège des EEmes cardinaux et des RRmes prélats de la S. Congrégation des Rites, sont venus prendre place, à la tête de l'assistance, l'Eme cardinal Langénieux, archevêque de Reims, présidant le pèlerinage ouvrier français; LL. GG. Mgr Bonetti, archevêque titulaire de Palmyre, délégué apostolique à Constantinople et Mgr Jacques Thomas, archevêque titulaire d'Adrianopolis et délégué apostolique en Perse, appartenant l'un et l'autre à la congrégation de la Mission de Saint-Vincent de-Paul ; ainsi que NN. SS. Cœuret-Varin, évêque d'Agen ; Pagis, évêque de Verdun, et Luçon, évêque de Bélley. On remarquait aussi une députation spéciale du diocèse de Cahors, patrie du nouveau Bienheureux.

Lorsque le cortège eut pris place des deux côtés de l'autel, le secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites, Mgr Nussi, et avec le Père P. Valentini, de la Mission, postulateur de la cause, ont présenté à S. Em. le cardinal Aloisi, prefet des Rites, le bref de la béatification, en lui demandant l'autorisation de le promulguer. Son Eminence a donné son assentiment, et un maître des cérémonies pontificales est monté à l'ambon, d'où il a donné lecture du Bref solennel rappelant les vertus et le martyre du bienheureux Perboyre, ainsi que les actes de son procès canonique, approuvés par le Souverain-Pontife.

Ensuite le prélat officiant, délégué à cet effet par le chapitre de Saint Pierre, S. G. Mgr Lenti, vicegérant du vicariat de Rome, patriarche de Constantinople et chanoine de la basilique Vaticane, a entonné le *Te Deum*, qui a été continué par les chantres de la chapelle *Giulia* et par toute l'assistance. En même temps, les voiles qui recouvraient le tableau de l'apothéose du nouveau Bienheureux et sa reliquesse sont abaisses, et Mgr Lenti, ayant récité le verset! *Ora pro nobis, beate Joanes Gabriel*, a encensé la reliquesse et l'image. Puis il a célébré, d'après le rite pontifical, la messe propre du nouveau Bienheureux, avec les oraisons approuvées à cet effet par la S. Congrégation des Rites.

Les vertus de l'illustre martyr ont été admirablement retracées à l'épître de cette messe par ces paroles du livre de la Sagesse : "Le Seigneur lui a donné de soutenir le combat des forts, afin qu'il remporte la victoire et qu'il sût combien la sagesse est supérieure à tout. Cette sagesse est descendue avec lui dans le cachot et elle ne l'a pas abandonné dans les liens, jusqu'à ce qu'il reçut le sceptre du royaume et le pouvoir contre ceux qui l'avaient opprimé."

De même à l'évangile choisi pour cette messe, la gloire du bienheureux martyr a été proclamée par cette parole du Sauveur : "Celui qui donera sa vie pour moi la sauvera.

Dans l'après-midi, tous les personnages presents à la cérémonie du matin, ainsi que les autres EEmes cardinaux présents à Rome, se sont rendus au Vatican pour former le cortège du Souverain-Pontife, qui, selon le rite spécial des béatifications, est allé prier devant l'autel du nouveau Bienheureux.

Par une attention délicate de la présidence du pélérinage français, les pèlerins ouvriers qui avaient assisté à la cérémonie du matin ne sont pas revenus à celle de l'après-midi, afin de laisser la place libre aux autres invités des diverses classes de la population romaine, d'autant plus que les pèlerins français vont être admis demain matin, lundi, à assister à la messe que le Souverain Pontife célébrera à l'autel des saints Procès et Martinien, c'est-à-dire au fond de la nef du transept où fut tenu le Concile, dans la basilique de Saint Pierre. Ainsi, une assistance renouvelée et non moins compacte que celle de ce matin s'est pressé sur le passage du Saint Père lorsqu'il s'est rendu tout à l'heure dans la salle de la béatification.

C'est vers les trois heures de l'après-midi que Léon XIII, précédé des prélats et personnages de sa cour et escorté des EEmes cardinaux et de NN. SS. les évêques est descendu de ses appartements privés pour aller faire d'abord l'adoration devant le très-Saint Sacrement exposé à la chapelle Sixtine, et pour se rendre ensuite à la salle de la *Loggia*, où, avec toute la cour et tous les assistants, il est resté longtemps en prière devant l'image du bienheureux Perboyre, implorant son intercession pour les besoins de l'Eglise et pour le bien de la France. Là aussi, Sa Sainteté a reçu les offrandes d'usage que lui a présentée la postulation de la cause, notamment l'image du nouveau Bienheureux et un riche reliquaire.

Ça été le digne couronnement de ces honneurs rendus à l'illustre martyr, honneurs vraiment incomparables, car les plus éminents personnages de la hiérarchie catholique s'y sont associés pour vénérer avec le Chef de l'Eglise, celui qui a confessé la foi de Jésus-Christ au prix de son sang.

J B V.

Ecurie de Louage

DE PREMIÈRE CLASSE

M. JOSEPH SENECAL désire annoncer au public, qu'il a fait l'acquisition de magnifiques voitures de tous genres pour son écurie de louage et qu'il tient aussi des chevaux de première classe.

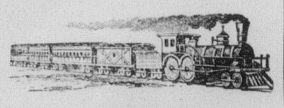
PENSION DE CHEVAUX

M. SENECAL désire aussi annoncer qu'il est prêt à recevoir en pension un certain nombre de chevaux.

On est assuré qu'à cette écurie de pension, nos chevaux sont soignés judicieusement et traités avec douceur par des personnes bien entendues et sous la surveillance immédiate de M. Senécal lui-même.

JOSEPH SENECAL,

Coin des Rues York et Dalhousie.



CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE

ENTRE

Montreal et Ottawa

ET

OTTAWA A BOSTON ET NEW YORK ET TOUS LES POINTS A L'EST ET AU SUD.

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit

TRAIN EXPRESS DE MONTREAL

8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se raccordant avec l'Express du Grand Tronc à Coteau pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud Est, arrivant là à 11.30 a.m.

4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec salle à dîner, arrivant à Montréal à 8.20 p.m., se raccordant avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est,

Les convois arriveront à 12.30 p. m et 8.10 p.m. de l'Est, se raccordant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud.

Char Palais Pullman sur les trains de Montréal.

Un train quittera la gare du chemin Richmond à 7.45 a. m. et 4.35 p. m. se raccordant avec les trains Express de Montréal.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK

VIA ROUSE'S POINT

1 20 P.M. Quittera Ottawa, gare de la rue Elgin, arrivant à Rouse's Point à 5.40 p. m. et se raccordant à cet endroit avec les trains du Vermont Central et Delaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arrivant à Boston à 7 40 et à New-York à 7. 00 le lendemain matin.

Des chars dortoirs pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New York prendront les Pullman à Saint-Albans ou à Rouse's Point.

Les billets, les lits et tous autres renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux Stations.

E. J. CHAMBERLIN,
Surintendant Général

PERCY R. TODD,
Agent général des Passagers.

L'HOTEL - CUSHING

UNE VISITE EST SOLLICITÉE — **M. Arthur Cushing,** bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirigea l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Nicholas, vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des **BOISSONS DE PREMIÈRE CLASSE — Toujours en mains des CIGARES de première marque**

CUSHING & CO.
No. 548 Rue Sussex. — UNE VISITE EST SOLLICITÉE

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher, sets de salon, chaises, tables, sofas, sideboards, etc.

Meubles dits Kinder Garten à des prix qui défient toute compétition. Bargains offerts dans toutes les lignes, tables d'extension et lits à ressorts de première classe, et toutes espèces de fournitures d'appartements. Une visite est sollicitée chez

A. E. OLIVER

292 & 294 Rue Wellington

The Wellington Furniture House.

Aux Peintres et au Public en Général

Tapisseries, Peintures Huiles, etc.

Je pose les grandes vitres de chassis (Plate Glass)

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

JOHN SHEPHERD

227 Rue Rideau, Ottawa

Les maladies de toute nature, particulièrement les affections nerveuses, l'épilepsie, les maux d'estomac, les bourdonnements d'oreilles, les osalgies, la surdité, les maux de tête, la migraine, la chlorose et les paralysies sont infailliblement guéris par notre célèbre méthode rationnelle. Par une cure de quatre semaines nous avons obtenu les succès les plus merveilleux dans des cas d'asthme et d'affections pulmonaires. Prière de nous adresser en pleine confiance les descriptions détaillées des maladies en y adjoignant un timbre d'affranchissement pour la réponse.

Officin "HYGIEA" à Hambourg I. e.)

MONTRES ET BIJOUX ÉPRIS

Un assortiment complet aux plus bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente sinon l'argent vous sera remis. Reparations de montres avec soin et dans les règles de l'art chez H NOREZ No.30 rue Rideau, près du pont des Sapeurs

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terre-neuve et St Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 30 heures.

Les trains express de l'Intercolonial qui sont dans ces directions sont brillamment éclairés par l'électricité et chauffés par la vapeur de la locomotive. Tout cela donne beaucoup d'avantages, de confort et de sureté aux voyageurs.

Les nouveaux et élégants trains express, ceux de jour et ceux de nuit se dirigent aux mêmes endroits.

LA LIGNE DES PASSAGERS ET DES MALLES CANADIENNE-EUROPÉENNE

Les passagers pour la Grande Bretagne ou le Continent, quittant Montréal le vendredi matin arrivant à temps samedi pour prendre le vapeur destiné au transport de la malle, à Halifax.

L'attention des expéditeurs se porte directement sur les grandes facilités offertes par le train pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terreneuve, aussi pour l'exportation des grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le fret et le passage s'adresser à

G. W. ROBISON, agent pour les passagers et le fret de l'Est, 136½ Rue Saint-Jacques, Montréal.

E. KING, agent des billets, 27, rue Sparks, Ottawa, Ont.

D. POTTINGER,
Surintendant-Général.

Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B. 14 Nov., 1889.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boitteries, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 375, rue St-Honoré, Paris

FOURRURES CHAPEAUX

Grand assortiment de Fourrures pour Dames, Messieurs et enfants, à des prix extrêmement bas, Robes de voitures, Raquettes, Souliers mous etc., etc.

Une visite est sollicitée,

JOSEPH COTE

114 RUE RIDEAU, OTTAWA

P S.—Nouveau Chapeaux d'Automne.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES — et tous les PRIX, chez —

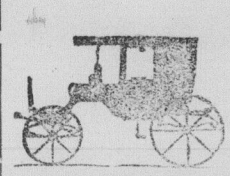
HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen (Près de la rue Sparks)



Manufacture de Voitures ROYALE

S. LEVEILLE

PROPRIÉTAIRE.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc. Etant arrivant de Chicago et des autres villes américaines nous avons puisé de grandes connaissances dans notre état, nous sommes en mesure de garantir entière satisfaction. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction ; les matériaux employés sont aussi les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas.

Attention spéciale et prompte à toutes commandes, tel est le système que nous mettons en pratique dans tous les branches de réparations

56 RUE DALY - - 19 ET 21 RUE STEWART

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, boulevd Voltaire

Dépositaire à *Ottawa :* Dr F. X. VALADE.

A *Québec :* Dr Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal :* LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

VINAIGRES

VINAIGRERIE DE KINGSTON.

A. HAAZ & CIE

MANUFACTURIERS

de Vins Blancs, Cidre, Malte et autres VINAIGRES

Garantis Purs sous tous les Rapports,

EN VENTE A OTTAWA:

Par tous les Principaux Epiciers.

Pour la Figure, les Mains, la Peau et le Teint en general.

Crème de Miel et d'Amende de Hinds, Gelée de Concombres et des Roses de Moloderma.

Un assortiment complet et nouveau des articles de toilette ci-dessus venant d'être reçu,

R. A. McCORMICK

CHIMISTE ET DROGUISTE

75-RUE SPARKS-75

Prescription pour médecins et familles préparées avec soin.

Communication téléphonique. 1-2-8

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR

Habillements de messieurs faits et réparés. Satisfaction garantie.

A. DAOUST, tailleur, No. 18 rue Nicholas, Ottawa.

Jan 9 1a

Décision judiciaire concernant les journaux

Article 1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste qu'elle ait souscrit ou non, que de journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est reponsable du paiement.

Article 2. Toute personne qui renvoie un journal est tenu de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas l'abonné est tenu de payer en outre le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

Article 3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal est publié, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

Article 4. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les journaux à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

TEINTURERIE CENTRALE

504 RUE SUSSEX

en face de la rue York. Habits d'hommes et de femmes, nettoyés, teints réparés et remis à neuf Tapis de planes, de table, rideaux de damas, bordures de rideaux, etc, nettoyés ou teints à la perfection. Plumes d'autruches teintes selon l'espèce produite, nettoyees et frisées.

BUANDERIE

On ne se sert d'aucun procédé chimique. On se fie à l'habileté de notre main-d'œuvre. Satisfaction garantie On va chercher et on délivre les ordres par toute la ville Les collets et les poignets 2 cents chacun.

R. GAGNON, Prop.

504 rue SUSSEX devant la rue York.

P. S. Succursale au No. 160, rue Main Hull.